



**A.F.O.G.I.A:
LE PACTE DE L'OMBRE**

Éditions Coutern

A.F.O.G.I.A : **Le pacte de l'ombre**

Catalogue Coutern:

Human Army Research Development I: Origines.

Human Army Research Development II: Unité-d'Elite.

Human Army Research Development III: Galaxie.

Human Army Research Development IV: Univers.

Innocent : La Défense controversée.

La pièce : Le Lien commun.

I.A : Jusqu'à ce que la mort nous réunisse.

A.F.O.G.I.A : Le pacte de l'ombre.

Prochaines publications Coutern :

Agent XIII : Aux prémices de la mission.

H.A.R.D V: Unimast.

V.Y.N.C.E : Réussir ou mourir.

Projet B-Mind : Dans la peau d'un meurtrier.

Chapitre 1 : Conséquences

(Une jeune femme de grande taille, mince, à la peau mate, vêtue d'un tailleur noir Dior quitte précipitamment un appartement, situé dans le Marais et démarre son véhicule, une Mercedes EQS. Elle traverse tout Paris par les quais de seine, à vive allure, puis est poursuivie par une voiture de police qui réussit à lui barrer la route, place de la Concorde.

Un policier sort du véhicule, muni de son arme de service et avance lentement) :

— Sortez du véhicule ! Les mains sur le pare-chocs avant et sortez lentement !!!

— Monsieur l'agent, s'il vous plait !

— Je ne me répèterai pas !!!

(Elle sort puis s'avance lentement, le policier lui met les menottes et contacte par transmetteur une collègue, pour la fouiller. La jeune femme se retourne et se place, face au policier) :

— Je m'appelle Valérie Jacquelin. Vous pouvez vérifier, je n'ai pas de casier judiciaire et aucun retrait de permis.

— ... Qu'est-ce qui vous a pris de rouler de la sorte ?

— Mon fils a disparu !

— Où est-ce que vous alliez ?

— Me rendre au commissariat, au plus vite. On m'a contacté pour m'indiquer qu'un enfant répondant à la description que j'ai donné correspondrait.

— De quel commissariat s'agit-il ?

— Vanves.

(Le policier s'éloigne et demande à son collègue de la maintenir en joue. Il prend son téléphone, converse quelques minutes, puis revient vers Valérie) :

— On vient de m'expliquer la situation, je comprends votre désarroi, mais vous auriez pu...

— Monsieur l'agent ! Faites-moi la morale après avoir retrouvé mon fils !

(L'agent lui retire les menottes, ouvre la portière et lui indique qu'ils vont la suivre à moto. Ils traversent le Sud de Paris, en éloignant les véhicules sur le chemin et arrivent au commissariat, trente minutes plus tard. Valérie ouvre la portière et court en direction du commissariat. Arrivée à l'accueil, on l'emmène rapidement retrouver son fil, allongé sur un canapé et ausculté par un médecin. Elle le prend dans ses bras et pleure) :

— Pardon de t'avoir laissé seul !

—

— Madame Jacquelin, votre fils a été retrouvé, nu, au sein d'une forêt, à Meudon, par des policiers, après un signalement anonyme.

— Qu'est-ce qu'il a ?

— Kevin n'a rien dit, depuis qu'il est arrivé, ici. Son visage est tuméfié, mais son corps, fort heureusement, n'a rien subi.

— Je peux l'emmener ?

— Pas pour le moment.

— Vous êtes ?

— Inspecteur Bertrand, de la division criminelle de la PJ. Veuillez me suivre, madame Jacquelin.

(Elle essuie ses larmes, puis accompagne l'inspecteur dans un bureau, ce dernier referme la porte et lui demande de s'asseoir) :

— Madame, vu la complexité de l'affaire, j'ai préféré m'entretenir avec vous, en privé.

— Je ne sais pas ce qu'il est arrivé à Sophie.

— Madame Roy s'est suicidée, vous n'avez aucune crainte à ce sujet. Le problème est le papier retrouvé, sous le lit.

— Un papier ?

— Je vous montre, mais vous n'ouvrez pas la pochette plastique, c'est une pièce à conviction.

(L'inspecteur lui tend la pochette, elle l'observe, puis repousse la main de l'inspecteur) :

— Pourquoi est-ce que vous me montrez ça ?

— Je dois avoir une réponse.

— Est-ce que je suis accusée de meurtre ou d'enlèvement ?

— Non.

— Je dois y aller, mon fils a besoin de moi.

(Le médecin accompagne la jeune femme et Kevin devant la voiture, puis rejoint l'inspecteur, qui observe la pochette, assis sur un fauteuil) :

— Vous avez pu en tirer quelque chose ?

— Elle n'a pas voulu répondre, elle sait quelque chose.

— Vous n'allez pas la suivre ?

— J'ai déjà pris mes dispositions.

— C'est-à-dire, inspecteur ?

— Elle a une liaison avec un ministre, elle a le bras long. Je me demande qui est le père...

— Vous allez étouffer l'affaire ?

— Si je m'implique directement, ils vont me tomber dessus. J'ai contacté un collègue spécialisé dans les crimes de ce type.

— Vous pouvez me tenir informé ?

— Pourquoi cela ?

— L'état de Kevin me trouble.

— Il est juste sonné par ce qui lui arrive.

— Son visage a changé, lorsque sa mère est venue.

— Vous pensez qu'elle le maltraite ?

— Nous n'avons aucune trace de coups ou de blessures physiques et le fait qu'il ne dise rien complique les choses.

— Nous restons en contact, mais tout reste confidentiel.

— Bien entendu.

(L'inspecteur monte dans son véhicule, puis se rend devant le domicile de Valérie, pour surveiller les alentours, avant de s'en aller. Le médecin se rend à l'hôpital Pitié Salpêtrière et demande à son assistant d'analyser les échantillons, puis se rend ensuite à son bureau pour éplucher le rapport du légiste, qui lui est remis, une heure plus tard) ...

Chapitre 2 : Analogie

(Valérie est couchée sur son lit et n'arrive pas à trouver le sommeil. Elle se lève et s'arrête quelques instants. Une ombre est visible par la jeune mère qui appuie sur l'interrupteur. Kevin pointe un couteau vers sa direction et sourit, malicieusement) :

— Qu'est-ce que tu fais ?

— ...

— Réponds-moi !!!!!

(Kevin se met à se taillader l'autre main, en rigolant et Valérie se précipite pour l'en empêcher. Elle attrape le couteau par la main et le tire vers elle, provoquant une coupure sur sa main, mais elle réussit à extirper le couteau et s'affale sur le mur, en le tenant dans les bras, tout en pleurant) :

— Qu'est-ce qui t'arrive, mon bébé ? Mon Dieu ! Aide-moi !

(Kevin chuchote des mots dans une langue inconnue, puis s'évanouit. La jeune mère prend le couteau et le jette sur le lit dans sa chambre et le soulève pour le poser sur le canapé du salon. L'enfant reprend ses esprits et ouvre les yeux) :

— Maman, pourquoi tu saignes ?

— Ce n'est rien, mon bébé.

— Pourquoi je saigne, aussi ?

— Nous sommes tombés, reste allongé, je vais contacter ta tante, Aurore.

— Très bien.

(Après avoir effectué un appel d'urgence, Valérie prend un chiffon et l'asperge de Biafine et nettoie la plaie de son fils. Kevin la regarde et verse des larmes de tristesse) :

— Qu'est-ce que t'as, Kevin ?

— Je crains de mourir, maman.

— Regarde-moi ! Je ne laisserai jamais personne te faire du mal, tu comprends ? Je vais m'occuper de toi, jusqu'à ce que tu ailles mieux.

— Je t'aime, maman, ne me laisse plus seul.

— Promis !

(Un individu frappe à la porte, la jeune femme ouvre et trouve une jeune femme choquée de voir le visage de Valérie, ensanglanté) :

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— ça va, tata ?

— Oui, Kevin, ça va très bien.

— Je me suis réveillée et on était tous les deux, en sang. Tu peux nous soigner ?

— Avec grand plaisir, Kev. Je m'occupe de toi, pendant que maman va aller se nettoyer.

— Merci, Aurore.

— Je te rejoins, après.

— On fait comme ça.

(Valérie rejoint la salle de bain et nettoie la plaie, en essayant d'étouffer ses pleurs. Aurore la rejoint, quelques minutes plus tard, avec son matériel médical et lui administre les soins nécessaires) :

— Qu'est-ce qui s'est passé, Val ?

— Tu sais très bien d'où vient le problème...

— Je pensais que sa mort allait nous débarrasser d'elle.

— Maman n'a jamais accepté de nous lier avec eux, pourquoi Kevin ?

— Elle n'a jamais accepté ta liaison avec cet homme.

— C'est quoi la solution ?

— Appeler Fernand.

— L'ennemi de papa ?

— Pas le choix, c'est le seul qui a tenu tête à la confrérie.

— Tu crois que c'est mieux que papa ?

— Valérie ! Tu veux régler le problème ou pas ?

— Je vais contacter Henri.

— Tu es sérieuse, là ? Il est prêtre, pas sorcier.

— Demain, nous nous rendrons à Lourdes, et ensuite, on avisera.

— Ecoute, Val, on s'est éloignés depuis la mort de nos parents et je sais que tu m'en tiens responsable, c'est possible de t'aider ?

— Pourquoi tu penses ça ?

— Comme deux doigts de la main, jusqu'à la fac. Déménagement, coup de fil, une fois par an, y a matière, nan ?

— Kevin est couché ?

— Oui, je l'ai attaché.

— Quoi ?

— Je lui ai expliqué et il a compris.

— Tu es ignoble !!!

— Baisse d'un ton ! Tu crois qu'il ne mérite pas de savoir ce qui lui arrive ?

— Je voulais...

— La même chose que maman ? Nous faire croire que c'est pour notre bien et qu'on détruisait la vie des gens, c'est ça ?

— Pas la peine de s'énerver.

— C'est pour ça que tu me détestes, maintenant ? Parce que j'ai dénoncé les agissements de papa aux autorités et qu'il est mort au trou ?

—

— C'était un monstre ! Membre d'une confrérie de sataniste et maman cautionnait tout...

— Tu veux bien qu'on parle d'autre chose, Auria ?

— Me faut un café et m'en allumer une.

(Aurore se lève et Valérie lui tient la main en la serrant fort sur sa poitrine et pleure. Sa sœur lui sèche les larmes et l'emmène dans la cuisine pour lui préparer un sandwich et l'aide pour s'installer, épuisée par les événements survenus) :

— Henri est incapable de t'aider, il n'a pas supporté d'avoir vécu, en étant l'assistant de papa, et ce n'est pas maintenant qu'il va replonger.

— Comment ça ?

— Il ne t'a jamais parlé de la cicatrice, sur son cou ?

— Ce n'est pas un accident de vélo ?

— L'un des sbires de maman a tenté de l'étrangler, parce qu'il refusait de sacrifier ton fils. La confrérie a demandé à Henri d'emmener Kevin en Ouganda, pour le « baptiser ».

— « Baptiser » ?

— Avec son cancer, papa devait désigner quelqu'un, pour lui succéder. Il a préféré un « étranger » à la famille, plutôt que l'un de nous.

— Il est donc le mieux placé pour gérer cette situation, Aurore.

— C'est toi qui vois...

— Fernand est capable d'aider Kevin, mais il est toujours parmi les membres fondateurs de la confrérie, et on risque de retomber dedans avec toute la famille.

— Je sais, Val, mais tu connais la confrérie, quand quelqu'un de l'extérieur tente de les combattre ?

— La solution ne viendra pas d'eux.

— Je vais voir avec Leslie comment elle a fait pour sa fille.

— L'institutrice ?

- Elle a vécu un enfer avec Martine, disparue pendant sept jours, retrouvée sur une île au Sénégal, en train de faire des processions.
- Tu ne m'a jamais parlé de ça !
- Elle se fait discrète à ce sujet, car la confrérie recherche la personne qui lui a donné l'info.
- Ce n'est pas Fernand ?
- Les membres ont plusieurs « serviteurs » capable de faire tellement de choses, qu'il est difficile de percer le mystère, sans provoquer un bain de sang.
- Faut que je me pose, ça ne te gêne pas, si tu restes ?
- Je prends le relais... repose-toi, tu as du chemin à faire, demain.
- Merci.

(Valérie est accompagnée par sa sœur à l'étage et jette un dernier coup d'œil vers la chambre de Kevin, qui dort paisiblement. Elle s'installe et dort profondément, quelques minutes après. Aurore veille sur eux et quelques heures plus tard, s'endort aux côtés de Kevin) ...

Chapitre 3 : Rédemption

(Il est 9h45 lorsque Valérie pénètre dans la chambre 125, de l'hôtel Saint-Georges, en compagnie de Kevin, épuisé par le voyage en voiture. Alors qu'elle s'occupe de faire prendre à son fils un bain, un individu toque à la porte) :

— Oui ?

— Je m'appelle Quentin et je suis un confrère d'Henri, qui n'a pas souhaité vous rencontrer, pour le moment. Puis-je entrer ?

— Allez-y, je vous en prie.

(L'homme d'une cinquantaine d'années s'installe et pose une bible sur la table, demande à Valérie de s'installer à ses côtés, et sort une feuille blanche de son classeur) :

— Pourquoi est-ce qu'il ne veut pas venir nous voir ?

— Si j'ai dû intervenir, c'est parce que je connais sa situation. L'évêque m'a demandé de m'en charger et je suis ici pour m'occuper de Kevin, et rien d'autre.

— C'est son oncle qui doit s'en occuper !

— Madame Jacquelin, votre frère est arrivé ici, après avoir vécu l'une des pires expériences et vous en êtes informée. Il a failli mettre fin à ses jours, avec le poids des péchés dont il ne pouvait plus se défaire. Des êtres sont venus ici pour le perturber dans sa recherche d'absolution et nous avons fait des pieds et des mains, pour nous en défaire.

— Vous pouvez l'aider ?

— L'exorcisme est un sujet que je traite régulièrement, la situation de Kevin est peu fréquente, vu son statut.

— De quoi est-ce que vous parlez ?

— La confrérie dans laquelle votre père était affilié connaît un regain de popularité, au sein des institutions. Des personnes mal intentionnées utilisent leur service, pour profiter de certains avantages. Comme vous, d'ailleurs...

— Pardon ?

— Vous voulez qu'on parle de ce sujet, maintenant, ou vous préférez qu'on traite Kevin ?

— Qu'est-ce qu'Henri vous a dit ?

— Vous avez profité de la position de votre père, au sein de la confrérie, pour obtenir d'importants contrats, selon ses dires.

— ...

— Vous comprenez pourquoi il ne veut pas venir ici, il n’acceptera de renouer des liens qu’à une seule condition, que vous fassiez repentance.

— Il se prend pour qui !!!

— Gardez votre calme, madame. J’essaie de faire en sorte qu’un frère et sa sœur redeviennent proches, et cette situation fait aussi du mal à Henri, mais il se souvient que vous avez dénoncé les pratiques de votre père, sans vous-même, vous détacher d’un membre de la confrérie.

— Vous pensez que Kevin est l’un des leurs ?

— J’essaie de comprendre pourquoi vous avez dénoncé votre père et pas les autres membres ?

— Le père de Kevin fait partie de la confrérie et est proche d’un ministre.

— Conflits d’intérêts...

— Donnez le nom et Henri connaîtra le même sort que nous.

— Je vois...Est-ce qu’il vous a viol...

— Oui.

— Pourquoi vous avez préféré le garder ?

— Kevin n’a rien à voir, là-dedans.

— Henri le sait ?

— Non.

— Je garderai ça pour moi, ne vous en faites pas.

— Dites-le lui, Quentin, il doit le savoir.

— Il a mis plus de deux ans à accepter ses propres erreurs.

— Promettez-moi de lui dire. Il est injoignable.

— Très bien, vous pouvez appeler votre fils et lui demander de s’installer, sur ce fauteuil ?

— Je suis là !!!!!

(Kevin se présente face au prêtre, nu, le regard aux lentilles noires et il tente de l’agripper, par le cou. Valérie tente de le tirer et lui enlever les mains, mais sa force est importante et empêche le prêtre de s’extirper.

Quentin réussit à lui retirer ses mains et le projette vers le mur) :

— Qu’est-ce que vous faites !!!

— Il ne sent rien, ne vous inquiétez pas !

(Kevin se met à courir rapidement et enfonce violemment la porte de la chambre d’hôtel. En voulant fuir, il est stoppé par un individu qui le bloque et le ramène dans la chambre) :

— Henri !!!

— Aurore m’a contacté et m’a expliqué la situation.

— Monsieur Jacquelin.

— ça va aller, Quentin, je dois m’en occuper. Val, rentre dans la chambre et surtout, n’en sors pas. Tu connais la procédure.

— Tu crois qu’il est possédé ?

— Il l’est, nous allons en savoir un peu plus.

— Je dois rester !

— Val !

— Tu crois que je crains qu’il me possède ? Ça serait mieux, même !

— Très bien, reste au fond et ne dis rien du tout !

— Ok.

(Henri pose Kevin sur le canapé et l’attache. Quentin sort de l’eau bénite et l’asperge, l’enfant s’agite, réussit à extirper sa main de la corde et attrape le cou de Quentin, tout en lui crachant dessus) :

— Tu peux bouffer ton eau de merde !!!!!

— Tiens-le fermement, Henri !

— J’essaye, mais il dégage une puissance...

— Tu n’as encore rien vu, pauvre merde !!!!

(Valérie tente de s’interposer, en tenant la main de son fils, mais subit un puissant coup de pied qui la projette contre le mur. Henri perd son sang-froid et lui assène un coup de poing. La jeune mère de famille se relève et est stoppée directement par Quentin, qui s’est détaché de Kevin) :

— Maman !!!! Sauve-moi !!!!

— Ne dites rien et restez éloignée, votre fils est dans un coma profond et ne sent rien, le démon est le seul possesseur du corps.

— Je le sais, mais là, c’est trop !

— Si vous n’êtes pas capable, sortez d’ici !

(Henri tente de prononcer des paroles religieuses et Kevin devient pale et tente de repousser son oncle) :

— Sors-moi d’ici, sale pute !!! Tu n’es pas capable de t’occuper de ton fils, correctement. C’est pour ça qu’il t’a quitté, mon père ! Tu n’es qu’une bonne à rien !

(Valérie comprend que son fils est emprisonné par un démon. Elle aide son frère à le maintenir et lui tient les deux jambes. Quentin continue de l’asperger d’eau bénite et tente de lui en faire avaler. Kevin recrache et crie de toutes ses forces, puis s’évanouit) :

— Qu’est-ce qu’on fait ?

— On arrête, pour le moment. Henri, nous devons repartir. Valérie, tâche de t'occuper de ton fils, jusqu'à ce qu'on revienne.

— Très bien.

(Les deux prêtres s'en vont à pied, en direction de l'église Paulhe Rene. Valérie, elle, s'occupe de nettoyer les plaies de son fils et l'emmène se reposer sur son lit et l'attache fermement, avant de s'endormir) ...

A.F.O.G.I.A: **Le pacte de l'ombre**

A.F.O.G.I.A : Le pacte de l'ombre (Extrait).

ISBN : 9798391252948

Illustration de la couverture : Studio Coutern © Shutterstock.

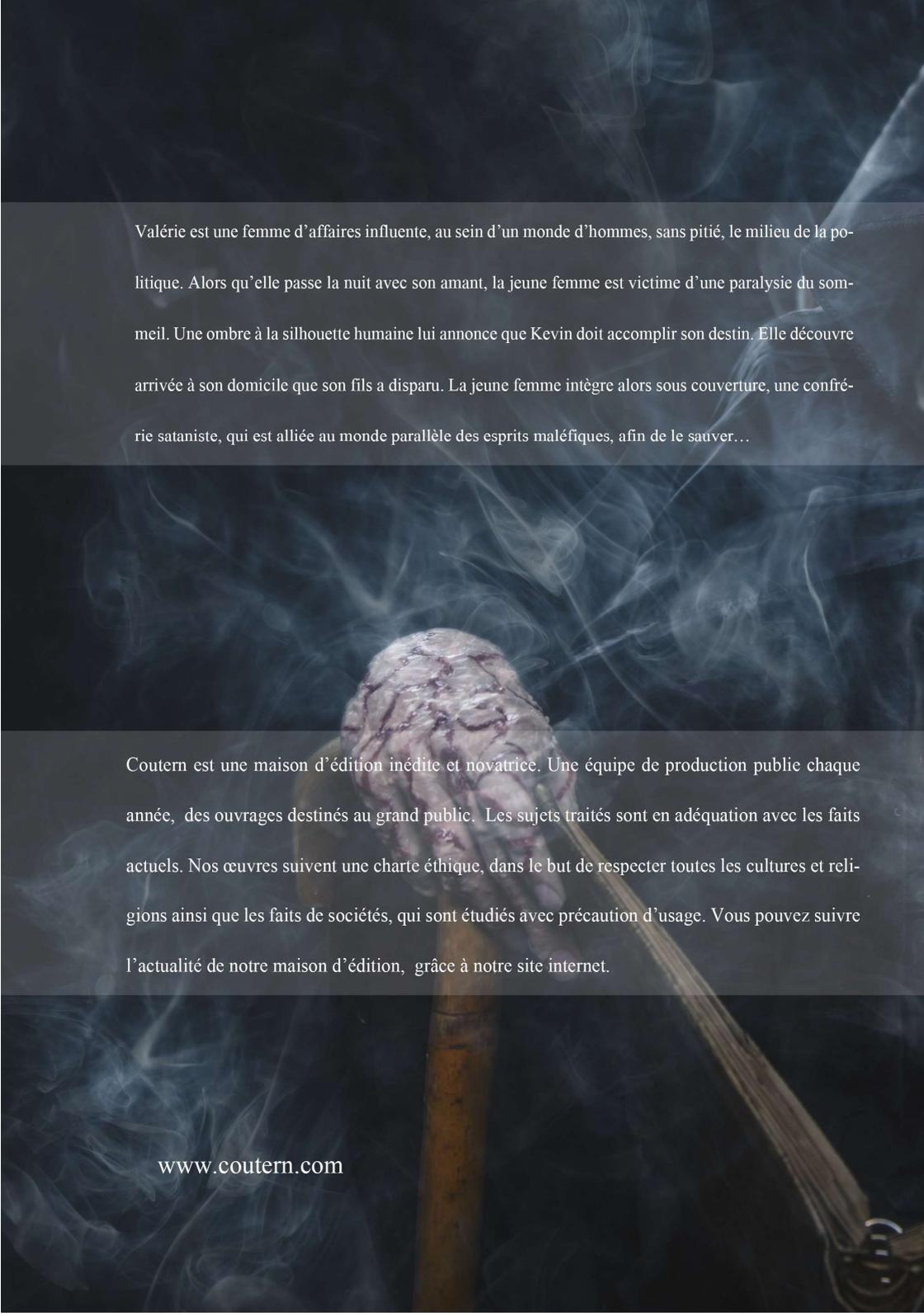
Dépôt légal – A.F.N.I.L France sous la dénomination

« A.F.O.G.I.A : Le pacte de l'ombre/ Tome 1 ».

© Groupe Coutern, Paris, France.

© Édito, 2023 pour la présente édition.

Tous droits réservés.



Valérie est une femme d'affaires influente, au sein d'un monde d'hommes, sans pitié, le milieu de la politique. Alors qu'elle passe la nuit avec son amant, la jeune femme est victime d'une paralysie du sommeil. Une ombre à la silhouette humaine lui annonce que Kevin doit accomplir son destin. Elle découvre arrivée à son domicile que son fils a disparu. La jeune femme intègre alors sous couverture, une confrérie sataniste, qui est alliée au monde parallèle des esprits maléfiques, afin de le sauver...

Coutern est une maison d'édition inédite et novatrice. Une équipe de production publie chaque année, des ouvrages destinés au grand public. Les sujets traités sont en adéquation avec les faits actuels. Nos œuvres suivent une charte éthique, dans le but de respecter toutes les cultures et religions ainsi que les faits de sociétés, qui sont étudiés avec précaution d'usage. Vous pouvez suivre l'actualité de notre maison d'édition, grâce à notre site internet.

www.coutern.com